



Fernand Léger



FERNAND LÉGER Figure I, Peinture, Paris, 1947.

Sur des Figures de Fernand Léger

Les sept portraits peints par Léger, je les ai vus dans son atelier, posés, presque à se toucher, sur le plancher, devant d'autres tableaux et des dos de tableaux.



FERNAND LÉGER Figure II. Peinture. Paris. 1947.

Ils éclairaient. Devant eux on se sentait bien. Ils donnent, certes, de la joie, comme toute la peinture de Léger. Mais encore? Cette sensation de joie, elle est à cheval sur celle de la liberté. Voilà une image osée. L'est-elle

plus que les portraits de Léger? (Ils ne sont pas ridicules, eux; elle, peut-être. Tant pis). Oui, ces portraits libèrent. C'est sans doute qu'ils sont eux-mêmes libérés. De quoi?



FERNAND LÉGER Figure III, Peinture, Paris, 1947.

C'est ici que cela devient difficile. Ils sont peints librement, sans souci des habitudes. Ils sont aérés. Ils sont une partie du visage, choisie librement. Seul, en effet, le premier en date donne une tête entière sur laquelle le tableau est centré. Dans les autres, une partie du visage joue, picturalement parlant, joue la joie et la liberté avec les doigts, avec les mains. La couleur est libre par rapport au dessin. Du moins, elle le paraît.



FERNAND LÉGER Figure IV, Portrait de Paul Eluard, Peinture, Paris, 1947.

Sûrement, elle joue, elle aussi, avec le dessin. Surtout, ces portraits sont l'œuvre d'un homme qui aime la joie et la liberté, qui a transmis à des objets sa joie et sa liberté, qui a transmis aussi son respect de la figure.

J'ai dit que, ces tableaux, je les ai vus posés sur le plancher. Il me semble que ce n'est pas ainsi qu'il faut les voir. C'est à détruire la surface du mur qu'ils sont bons.



FERNAND LÉGER Figure V, Peinture, Paris, 1947.

Un de ces portraits sur un mur gris ou blanc... et, pour l'œil, le mur s'en irait, je crois. On dira probablement : « Cela relève de la peinture murale ». Il est vrai que ce n'est pas de la peinture de chevalet. De plus savants que moi diront pourquoi.

Il faut encore préciser que cet art est étranger à l'arabesque, que ce n'est pas du « décoratif ». Mais n'ai-je pas déjà exprimé cela tout à l'heure? Et je n'ai pas su dire pourquoi et en quoi il y a du nouveau dans le portrait. Voilà encore du travail pour de plus savants.¹

GUILLEVIC

¹ *Cahiers d'art*, N° 1(1949) :81-87. Publié ici avec la permission des *Cahiers d'art*.



FERNAND LÉGER Figure VI, Peinture, Paris, 1947.

